

Le 15 Décembre 2022

Mon cher François,

Je viens tout juste d'achever ton livre, Au fil
de la chute. Mirabelle ne tardera pas à l'aborder, à
son tour.

Je pense que ce livre est important sans ton
itinéraire. Il s'impose comme une mise de position
sur des sujets sans doute brûlants qui mobilisent ton
attention et excitent la verve dans tous ses états.
J'admire, de page en page, ton souffle et ton talent.
Tu possèdes un art tout à fait remarquable de rendre
présents les comportements et les situations dont tu
transformes en burlesque le caractère trivialement
détectable. Je vois que ce livre va très loin dans le
sens de l'ironie et de la dérision. Nous avions déjà
pris le vent de la veine sarcastique. Ici, tu dépasses
ce que nous connaissions.

Je me te cacherais pas que j'ai quelquefois souffert
à te lire car la charge n'est pas mon fort, tu la sais
bien. Mon penchant naturel me pousse plutôt à
l'admiration voire à l'adoration. J'ai du mal à me

mettre dans la peau du contempteur, sans que cela
m'empêche d'admirer les qualités d'écriture et la
vivacité de l'imagination. C'est ainsi qu'il m'est
arrivé plusieurs fois, te lisant, de songer à la verve
corrosive de Léon Bloy, alors que tes positions idéologiques
sont aux antipodes des siennes. Mais chez l'un comme chez
l'autre, l'ironie est cinglante et n'a rien à voir ni avec
la justice ni avec la tempérance, ni avec la vérité ou
encore la charité. Bloy se définissait comme un
"entrepreneur de démolition." Il y a quelque chose de
cela dans ta démarche. Ton lecteur soit en passe par
là. Il lui faut prendre le parti de son homme pour
accéder à la jouissance de son écriture. Alors, il y a
tout ce qu'il faut pour que le plaisir soit complet :
bavardages qui se défontent, ties de langage qui fontivement
à vide, lieux communs ramenés à leur insensité. C'est
comme une contre-foire qui ruine la foire en son plein.
La page que tu opères est irrésistible. On éprouve une
sensation de débâcle, ce qui n'est pas précisément un
soulagement. Des figures admises coulent par terre,
mais qui prendra leur place ? Le bonheur de langue que
tu procures laisse entier le malaise des facades vides,
des habitudes et certitudes fragilisées, des discours superflus.
On assiste au bal des tordus, mais il n'y en a pas d'autres.
Le constat est amer. Que te faudrait-il écrire pour que
l'amertume se dissipe et que le goût d'être transformé
notre rapport au monde et aux mots ?

À toi, en amitié attentive

Claude